



SONIA DELAUNAY : "The white paper"

In the 1960s, author and publisher Jacques Damase met Sonia Delaunay for an interview and an article he published in a famous art magazine of the time, which pretty name was "Pleasures of France". A few days after this publication, to express her satisfaction, Sonia Delaunay sent him a gouache (known as "Encounter"), accompanied by a handwritten word telling that she would like to see him again. A friendly and fruitful collaboration began, which would last more than fifteen years, until the death of Sonia in 1979.

Jacques Damase, judging the work of Sonia was overshadowed by that of her husband Robert, who died many years ago, undertook a heavy work of development in all kinds of forms: exhibitions, monographs, catalogs, retrospectives, films (of which I 'had the privilege of signing the realization), lithographs, tapestries, multiple, of which a simple passage on the networks can give an idea of the magnitude.

Sonia found herself in the light and showed a juvenile creativity that I witnessed throughout her years; "I still have a lot to learn, to develop in what I do," she says in the soundtrack of my film "Shooting for a Monograph". And his last words to the person who helped him get dressed the morning of his death were: "hurry up, I still have a lot to do today!", And she went out.

For ten years, in parallel with my work in the cinema, my closeness to Jacques led me to meet Sonia very regularly, to serve as an assistant on various projects of public or private commissions, mosaics, costumes for "Six characters in search "at the Comédie Française, as well as performing 40 hours of interviews about her life and her work for the film she commissioned me about the work of Robert Delaunay, which were transcribed and adapted in the book " We'll go to the sun "to Robert Laffont editions.

During all these years, I heard Sonia and Jacques talk about the "white paper", that's how they called the workbook where Sonia proposed gouaches and drawings in the idea of feeding as she says in its exergue "the inspiration" of Jacques. Some of these gouaches gave rise to editions of lithographs, or tapestries, another was torn "because bad" (as written Sonia on the opposite page), some others are missing, including one, found elsewhere , and the tear of the paper corresponds ... A total of 38 works in gouache, pencil, charcoal or even ballpoint pen, which have never been seen by anyone than they two. Jacques gave these gouaches little names that Sonia did not say spontaneously: "Encounter", but also "Black Snake" "Red Square" "The frightful Jojo", it was their way of talking about works without getting confused and these became the titles of the works edited.

Sonia has dedicated this notebook to Jacques twice, in '77 and '78, as if to signify the importance of their collaboration. After Sonia's death he had never shown it to anyone, not even me, as if it were a precious, intimate thing that was only worth by his exchanges with Sonia, and of which he was content to be only the depository until his death in 2014.

Nearly five years later, and after much thought, I decided to stop keeping for myself those works of wonderful freshness, spontaneity and virtuosity that I inherited. It was not a sequel, but a succession of autonomous works, individually signed for the most part, spread over several years and ending on one of the few figurative drawings of Sonia: a sketch of a pencil portrait of Jacques himself. This heterogeneity allowed me to think about dismantling "the white paper" to reveal separately works that belong above all to the history of art.

However, a careful photographic documentation may eventually allow the editing of a quality facsimile, Sonia having always defended, with the artists of the Bauhaus, the reproduction, the edition, the democratization of the art on the fabrics and women's dresses, men's vests or art books, such as the famous "Prose Transsiberian and the little Jeanne de France", whose "all the volumes deployed together should have made the height of the Eiffel Tower".

I open "The white paper" to the public, at home in Marseille where I continue my project "7 nails in Marseille" ([www: septcloudsmarseille.com](http://www.septcloudsmarseille.com)), and I hope to share with the greatest number these moments of research to both modest and masterful were the gouaches for Sonia Delaunay, when her old age did not allow him to tackle large canvases; "Of course, I'd like to make big canvases, again, but we can very well express ourselves by small annotations" she says again in the film which will be presented in parallel throughout the exhibition.

Patrick Raynaud

Dans les années 1960, l'auteur et éditeur Jacques Damase rencontra Sonia Delaunay pour une interview et un article qu'il publia dans une fameuse revue d'art de l'époque, au joli nom de "Plaisirs de France". Quelques jours après cette publication, pour lui exprimer sa satisfaction, Sonia Delaunay lui fit livrer une gouache (connue sous le nom de "Rencontre"), accompagnée d'un mot manuscrit lui disant qu'elle aimerait le revoir. Une collaboration amicale et fructueuse commençait, qui allait durer au quotidien plus de quinze ans, jusqu'à la mort de Sonia en 1979.

Jacques Damase, jugeant le travail de Sonia quelque peu occulté par celui de son mari Robert, décédé bien des années auparavant, entreprit un lourd travail de mise en valeur sous toutes sortes de formes: expositions, monographies, catalogues, rétrospectives, films (dont j'eus le privilège de signer la réalisation), lithographies, tapisseries, multiples, dont un simple passage sur les réseaux peut donner une idée de l'ampleur.

Sonia se retrouva dans la lumière et manifesta une créativité juvénile dont je fus le témoin au long de toutes ses années; "j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, à mettre au point dans ce que je fais" dit-elle dans la bande son de mon film "Prises de vue pour une monographie". Et ses derniers mots adressés à la personne qui l'aidait à s'habiller le matin de sa mort furent: "dépêchez-vous, j'ai encore beaucoup de choses à faire aujourd'hui!", et elle s'éteignit.

Pendant dix ans, en parallèle à mon travail dans le cinéma, ma proximité avec Jacques m'amena à côtoyer Sonia très régulièrement, à lui servir d'assistant sur divers projets de commande publique ou privée, mosaïques, costumes pour "Six personnages en quête d'auteur" à la Comédie Française, ainsi qu'à effectuer 40 heures d'interview sur sa vie et son oeuvre pour le film qu'elle me commanda sur le travail de Robert Delaunay, lesquelles furent transcrites et adaptées dans le livre "Nous irons jusqu'au soleil" aux éditions Robert Laffont.

Pendant toutes ces années, j'entendais Sonia et Jacques parler du "livre blanc", c'est ainsi qu'ils appelaient le carnet de travail où Sonia proposait des gouaches et des dessins dans l'idée d'alimenter comme elle le dit dans son exergue "l'inspiration" de Jacques. Certaines de ces gouaches ont donné lieu à des éditions de lithographies, ou de tapisseries, une autre a été arrachée "parce que mauvaise"(ainsi que l'écrit Sonia sur la page opposée), quelques autres manquent, dont une, retrouvée par ailleurs, et dont la déchirure du papier correspond... Au total 38 oeuvres à la gouache, au crayon, au fusain ou même au stylo bille, qui n'ont jamais été vues par personne qu'eux deux. Jacques donnait des petits noms à ces gouaches que Sonia ne titrait pas spontanément: "Rencontre", mais aussi "Serpent noir" "Carré rouge" "L'affreux Jojo", c'était leur manière de parler des oeuvres sans s'embrouiller et ce sont devenus les titres des oeuvres éditées.

Sonia a dédié ce cahier à Jacques par deux fois, en 77 et en 78, comme pour bien signifier l'importance de leur collaboration. Après la mort de Sonia il ne l'avait jamais montré à personne, pas même à moi, comme s'il s'agissait d'une chose précieuse, intime, qui ne valait que par ses échanges avec Sonia, et dont il se contentait de n'être plus que le dépositaire, jusqu'à sa mort à lui en 2014.

Près de cinq ans plus tard, et après mûre réflexion, j'ai décidé de cesser de garder pour moi ces oeuvres d'une fraîcheur, d'une spontanéité et d'une virtuosité admirables dont j'avais hérité. Il ne s'agissait pas d'une suite, mais d'une successions de travaux autonomes, signés individuellement pour la plupart, étalés sur plusieurs années et se terminant sur un des rares dessins figuratifs de Sonia: une esquisse de portrait au crayon de Jacques lui-même. Cette hétérogénéité m'autorisait je pense à démonter "le livre blanc" pour mettre au jour séparément des travaux qui appartiennent avant tout à l'histoire de l'art.

Cependant, une documentation photographique effectuée avec soin pourra éventuellement permettre l'édition d'un fac-similé de qualité, Sonia ayant toujours défendu, avec les artistes du Bauhaus, la reproduction, l'édition, la démocratisation de l'art jusque sur les tissus et les robes des femmes, les gilets des hommes ou les livres d'art, comme la fameuse "Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France", dont "tous les volumes déployés ensemble auraient dû faire la hauteur de la tour Eiffel".

J'ouvre "Le livre blanc" au public, chez moi à Marseille où je poursuis mon projet "7 clous à Marseille" ([www.septclousamarseille.com](http://www.septclousamarseille.com)), et j'espère pouvoir partager avec le plus grand nombre ces moments de recherche à la fois modeste et magistrale que furent les gouaches pour Sonia Delaunay, quand son grand âge ne lui a plus permis de s'attaquer à de grandes toiles; "bien sûr, j'aimerais faire de grandes toiles, encore, mais on peut très bien s'exprimer par des petites annotations" dit-elle encore dans le film qui sera présenté en parallèle tout au long de l'exposition.

Patrick Raynaud

Vous êtes cordialement invité.e.s au vernissage de l'exposition dimanche 27 janvier de 18 à 21 heures.

#7 CLOUS A MARSEILLE

150 Rue de Crimée 13003 Marseille

Jusqu'au 17 Février sur rendez-vous.